

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 25

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



SOUVENIRS DES CAMPAGNES **DE LOUIS BÉGOS, LIEUTENANT-COLONEL**

Alors il me souleva de mon traîneau et me plaça tant bien que mal, sur sa monture. Lorsque nous eûmes marché quelque temps sur cette route encombrée, je rencontrai, par bonheur, le brave sergent des voltigeurs de notre régiment, Strasser, que je priai en grâce de m'accompagner jusqu'à Kowno, ce à quoi il se décida de la manière la plus dévouée. La route que j'avais à faire était bien pénible. Le cheval que je montais était mal ferré et s'abattait à chaque instant sur la glace, et, par malheur, toujours sur ma jambe blessée, ce qui m'occasionnait des douleurs inouïes. Enfin, avec l'aide de Dieu et le secours de mon brave sergent, j'arrivai à Kowno, je fis chercher mon frère et les camarades blessés que j'avais laissés en route ; mais il me fut impossible de les découvrir. Ma contrariété fut très grande, à cette triste nouvelle. J'étais logé chez un Juif, avec une dizaine d'autres officiers blessés comme moi. Dans le nombre se trouvait un commandant, qui me fit donner quelque chose à manger, et m'engagea à faire panser mes blessures sur un mauvais sofa, qui se trouvait dans la chambre ; c'est ce que je fis moi-même, n'ayant personne qui fût à même de m'aider. Une fois bien pansé et mes jambes enveloppées dans de vieux linges, aussi propres que possible, je m'endormis du sommeil de l'infortune, lorsque je fus réveillé en sursaut par mon Polonais. Je lui demandai ce qu'il avait, et il me répondit, avec beaucoup de bonhomie, si j'avais besoin de quelque chose. Lorsque le jour parut, je le vis arriver d'un air désespéré ; il m'annonça que, pendant la nuit, on lui avait volé son cheval.

Quant à moi, je ne savais trop que penser de sa perte, car, ayant sondé le fond de mon gousset, je n'y retrouvai plus ma montre. Je commençai donc à douter de l'aventure et de l'intérêt tout nouveau de mon lancier. Il m'avait tout l'air de jouer la comédie. C'était là un nouveau contretemps, auquel je ne m'attendais pas. J'engageai tout de suite mon sergent à chercher un traîneau ; mais tout fut inutile : je ne retrouvai ni mon frère, ni mes camarades, ni aucun véhicule. Désespéré, je ne voyais d'autre ressource que d'aller à l'hôpital, pour devenir prisonnier des Russes. C'était là une triste résolution, et je n'avais plus que quelques heures avant d'être à la merci des Cosaques. Décidé à en finir, je me faisais conduire à l'hôpital, lorsqu'en sortant de la maison, j'aperçus, au bas de l'escalier, un char à banc, muni de bons ressorts et attelé d'un mauvais cheval de cavalerie. Je ne demandai pas à qui il appartenait, et je m'en emparai sans plus de façon, bien décidé à défendre énergiquement ma nouvelle propriété. Heureusement que personne ne se présenta.

Après bien des tribulations, nous parvîmes à traverser le Niémen sur la glace. Une fois arrivés sur l'autre rive, nous prîmes à droite, sans trop connaître la route que nous allions suivre ; mais comme je l'avais supposé, c'était celle de Königsberg. Nous rencontrâmes sur la route un voltigeur de notre régiment, nommé Fuchs, qui se décida à cheminer avec nous.

Après bien des fatigues, nous arrivâmes dans un village nommé Gudgucnik. Nous pénétrâmes dans une maison, où nous trouvâmes déjà beaucoup de militaires.

A deux heures du matin, nous décidâmes de nous remettre en route ; mais jamais nous ne pûmes venir à bout de faire sortir notre rosse de l'écurie. Il s'en trouva heureusement une autre qui la remplaça, car, dans ces moments-là, le tien et le mien n'étaient pas à l'ordre du jour. L'échange que nous avions fait ne fut point à notre avantage, aussi, vers les dix heures du matin, fûmes-nous obligés de nous arrêter et d'en-

trer chez un curé de village pour obtenir quelques vivres. Nous continuâmes notre route jusqu'à la nuit. Notre cheval ne pouvait plus avancer, et nous étions encore à près de deux heures d'un premier village, pour trouver un gîte.

Dans notre perplexité, les uns opinèrent pour se séparer, d'autres pour attendre. Ce dernier parti, c'était la mort par la gelée ; Le froid devenait toujours plus intense. Nous en étions là, lorsque nous entendîmes dans le lointain le trot de deux chevaux. Mes gaillards, munis de leurs fusils comprirent d'abord qu'il fallait s'emparer des chevaux de gré ou de force. Ce qui fut exécuté. Nous vîmes approcher deux domestiques, conduisant chacun un cheval en très bon état. Mes deux camarades les arrêtaient avec le fusil sur la gorge, et, comme rien n'est plus éloquent qu'une démonstration pareille, nous fîmes atteler ces deux chevaux à notre char ; à quoi ils se prêtèrent de très bonne grâce ; ma haridelle fut ainsi dignement remplacée, et nous arrivâmes heureusement dans un village nommé Lastein. Nous passâmes une assez bonne nuit dans cet endroit et nous décidâmes d'acheter le meilleur des chevaux qui nous avaient été amenés. Il est vrai que je n'avais pas le sol, mais le sergent Strasser ayant pris part au pillage du trésor militaire, il avait quelques centaines de francs, qu'il partagea très généreusement avec nous, en répétant ce dicton peu chrétien : « A la guerre comme à la guerre ! »

Le second domestique me demanda la permission de voyager avec nous et d'atteler son cheval auprès du nôtre, ce qui lui fut généreusement accordé.

Tout en continuant notre route, nous nous arrêtâmes à onze heures du matin dans un grand village, où je demandai tout de suite la demeure du chirurgien. Je m'y rendis avec mes gens. Ce jeune homme, nouvellement marié, me reçut on ne peut mieux. Il examina ma blessure, se mit à sonder et à extraire la moitié d'une balle qui s'y trouvait encore. Enfin cet excellent homme me soigna le mieux possible. Je lui demandai s'il voulait échanger mon char contre son traîneau. Il accepta ma proposition, remplit le traîneau de paille, et y joignit une excellente peau de mouton pour préserver mes pieds du froid. Sa femme, compatissante comme lui, me donna un bon grand mouchoir de coton pour m'envelopper la tête, et une bonne paire de gants de laine. Je payai au chirurgien la somme minime qu'il me demanda pour ses soins généreux, et fis cadeau à sa femme d'une petite épingle en or. Nous prîmes congé de nos aimables hôtes et nous arrivâmes à la tombée de la nuit, avec nos nouveaux amis, à Insternbourg.

Deux jours après, nous étions à Königsberg, où j'avais l'intention de me reposer quelques jours à l'hôpital, et bien mal m'en a pris.

Comme mes deux soldats me transportaient dans la chambre où je devais rester, notre traîneau et nos deux chevaux nous furent enlevés, et, malgré toutes les perquisitions que je fis faire, il fut impossible de les retrouver. Nouvelle misère, nouveaux ennuis ! Heureusement que le hasard, ou plutôt le bon Dieu, me fit rencontrer un officier de notre régiment, nommé Dorner, qui remplissait les fonctions d'officier-payeur. Nous nous entendîmes pour partir ensemble. Mon sergent m'acheta quelques vêtements, dont j'avais grand besoin, car je manquais de tout, et la vermine commençait à m'inquiéter.

Je restai deux jours dans ce maudit hôpital, où je fus très mal soigné. Je gardai avec moi les voltigeurs Fuchs et Strasser, et nous partîmes ensemble de Königsberg pour Marienbourg. Nous traversâmes Eglow et Mehlsack, mais le traîneau de M. Dorner était fort petit et n'allait pas assez vite. Je m'entendis avec un paysan pour me faire conduire en deux jours à Marienbourg par Elbing et Neulig.

Dans cette première ville, je retrouvai un ancien camarade nommé Spring, qui se trouvait malade et blessé. Nous séjournâmes hors de la ville dans un cercle (Leist), où nous nous trouvions fort bien, mais nos moyens ne nous permettaient pas encore les douceurs de Capoue.

Le jour suivant, nous arrivâmes à Marienbourg, où je m'informai d'abord de la demeure du capitaine Rusca, qui commandait les débris de notre magnifique régiment, et logeait dans les environs. J'eus, le lendemain, le bonheur de retrouver mon frère, qui était fort malade de la fièvre et qui avait un doigt gelé. Je l'engageai beaucoup à partir pour la Prusse, où il aurait été mieux soigné.

Quant à moi, exténué d'un voyage où j'avais tant souffert, mais confiant dans l'avenir, je me décidai à rejoindre nos braves grenadiers, qui se trouvaient cantonnés à deux lieues de Marienbourg, et où je devais retrouver mon excellent chirurgien major David, en qui j'avais toute confiance. Mais à peine étais-je arrivé, que le commandant de notre régiment reçut l'ordre du départ.

Je fus bien contrarié de ce nouvel incident, qui n'était pas le premier depuis la Bérésina. Le bourgeois chez lequel je logeais était un excellent homme, qui me fit cadeau d'un lit tout entier, matelas, couvertures, et tout cet attirail fut arrangé dans une espèce de char à échelles, et le soir je couchai dans une petite ville, à sept lieues de Marienwerder, dans un moulin, où je fus très bien traité. Après avoir fait monter mon lit par la fenêtre, je régalai largement le paysan qui m'avait amené de Marienbourg, espérant pouvoir le garder encore quelques jours, mais je fus déçu dans mon espérance, car, pendant la nuit, mon homme décampa, me laissant son lit et tous les effets qui lui appartenaient. En fait de fuites de ce genre, j'en étais, je crois, à la dixième. Heureusement que mon hôte reçut l'ordre, pendant la nuit, de fournir une voiture à quatre chevaux. J'en profitai pour me rendre à Marienwerder, où je m'adressai au fournisseur des voitures de l'armée, pour me faire conduire plus loin. Il me donna les moyens de partir avec d'autres blessés ; mais je n'avais plus d'argent, et je ne savais à qui m'adresser pour en avoir. Je n'avais plus qu'une chaîne en or, que je vendis à un employé des postes. Il parut s'intéresser à notre malheureux sort. Je lui racontai tout ce que j'avais souffert depuis la Bérésina.

(A suivre).

Au Bourg-Ciné-Sonore, cette semaine, une comédie dramatique **Les Invincibles** (Captain Swagger), interprétée par l'élégant Rod la Rocque et la délicieuse Sue Carol.

Un gentleman ruiné rêve de devenir bandit de grand chemin, partant de l'idée que le monde, après lui avoir tout pris, est tenu de lui fournir un moyen d'existence ! C'est un film à la mise en scène parfaite, à l'interprétation homogène et vivante, un film optimiste et plein d'entrain, une charmante soirée à passer au Bourg en compagnie d'un gentleman élégant et racé : Rod la Rocque.

Une adaptation musicale de premier ordre soutient admirablement le film. Au programme un spirituel dessin animé et des revues sonores.

Location de 14 h. 30 à 17 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

Restaurant

GAVILLET

PLACE DU PONT, 3, au 1^{er}

Anciennement : Coq d'Or, Angle Innovation
Téléphone : 22.340



Crédit Foncier Vaudois

ET

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

garantie par l'Etat.

Prêts hypothécaires, amortissables.

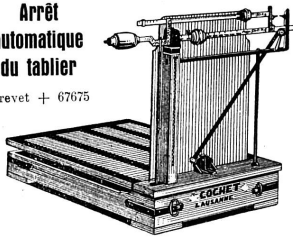
Emission d'Obligations foncières

Livrets d'épargne

maximum par dépôt fr. 40.000

Arrêt
automatique
du tablier

Brevet + 67675



Appareils de Pesage

E. Cochet

Rue de l'Ale 11 - T. 28.701

LAUSANNE

BASCULES et Balances
pour tous usages :
Romaines - Pèse-lait
Poids publ. et à bestiaux
Réparations soignées

Spécialité d' Appareils Dentaires

Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés

Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC

Technicien-dentiste

LAUSANNE

Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de
Lausanne, les frais de voyage seront rem-
boursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

Au BOURG-SONORE

Du 20 au 26 juin

UN FILM SPIRITUEL

Les INVINCIBLES

interprété par l'élégant

ROD LA ROCQUE

La Sonorité au Bourg
est parfaite

VILLENEUVE BÉCHERT-MONNET & Co LAUSANNE

Boucherie chevaline centrale

H. Verrey Louve, 7
LAUSANNE

paie un bon prix les
chevaux pour abattre
et les débite aux meil-
leurs conditions.



FABRIQUE DE
TIMBRES
CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN

Mauborget, 1

LAUSANNE

Catalogue gratis

sur demande Tél. 23.501

TIMBRES METAL

Dateurs, Numéroteurs, etc.

RÉPARATIONS

Plaques émaillées. Plaques gravées.

Baumgartner & Co

S. A.

LAUSANNE

Papiers en tous genres

MAISON DU VIEUX

22, Martheray, Lausanne, tél.
29.106 se rappelle au public cha-
ritable pour son ravitaillement
en vêtements, sous-vêtements,
chaussures, lingerie, literie, li-
vres, fourrures, jouets, meubles
et objets divers encore utilisables,
dont elle a toujours un
urgent besoin. — Vente aux
petites bourses à des prix très
modiques. — Ouverte chaque
jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h.
— Fermée le samedi après-
midi. On va chercher sans frais
à domicile. Un coup de télé-
phone au No 29.106, ou une sim-
ple carte suffit. Les envois du
dehors peuvent se faire en
port dû. — Tout don en argent
est aussi le bienvenu : chèque
postal II. 1353. — Cordial
merci d'avance aux généreux
donateurs.

ABONNEZ-VOUS

AU

„CONTEUR VAUDOIS“



Soutenez Le Bureau central d'Assistance

Il s'intéresse à tous les né-
cessiteux domiciliés ou en pas-
sage à Lausanne.
Tout don est le bienvenu.

Rue Madeleine, 1

Tél. 24.964 — Chèques II. 605



GRANDS MAGASINS
INNOVATION
RUE DU PONT LAUSANNE

L'Illustré.

Numéros des 12 et 19 juin.
Les dégâts causés dans le Jura
bernois par l'orage du 2 juin; le
« Jugement dernier » à Rarogne;
la 41^{me} Fête romande de lutte à Fribourg; l'inauguration de la plaque
commémorative d'Eugène Rambert à Pont-de-Nant; la Société des vieux
costumes et la musique de 1830 de Val-d'Illiez; l'Asile de nuit de Ge-
nève, article de M. Marius Berthet, illustré de nombreuses photos; l'ex-
position de la « Zika » à Zurich; une visite au Palais fédéral, article de
M. Pierre Bise; les championnats suisses de tennis à Genève; les courses
de chevaux de Morges; la Fête-Dieu à Fribourg; la clinique-manufacture
du Dr Rollier à Leysin; la Fête centrale de la Fédération des musiques
romandes, à Genève; l'avènement du roi Carol II de Roumanie; l'acci-
dent mortel du major Segrave; le derby d'Epsom; le boxeur Schmeling,
champion du monde, etc. (35 ct. le numéro).

Petit-Chêne, 3 LAUSANNE

TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts,
usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction,
avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates,
journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Le **Lysoform** est employé dans les **Hôpitaux, Ma-
ternités, Cliniques**, etc.; reconnu par MM. les Docteurs
comme le meilleur **antiseptique, microbicide et désinfectant**.



Exigez les
emballages originaux avec notre
marque déposée.

Flacons 100 gr. 1 fr., 250 gr. 2 fr.

Savon de toilette 1.25

Bureaux et Fabrique :

S. S. A. LYSOFORM-LAUSANNE-FLOU

Chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois



Le tunnel et Dent de Jaman